

Pierre Claverie o.p. (1938-1996)

Eléments biographiques

B. Jerebzoff-Van Damme, Fraternité Fra Angelico, Bruxelles

1. Un pied-noir d'Algérie

Pierre Claverie est né à Alger en 1938, d'une famille française de pieds-noirs, établie en Algérie depuis plusieurs générations. Il a grandi dans une famille très unie, alors que son père et sa mère avaient tous les deux un passé familial difficile, surtout son père, Etienne Claverie.

a) Un héritage familial difficile

- *Héritage paternel* : une famille nombreuse d'un quartier populaire d'Alger. A 14 ans, la mère d'Etienne Claverie se retrouve enceinte d'un fils de notables d'Alger, qui ne veulent pas entendre parler de mariage. L'enfant ne sera même pas reconnu. La jeune maman quitte Alger et part avec son bébé en Egypte, puis en Espagne, où elle rencontre un certain Monsieur Claverie, qui reconnaît l'enfant. Finalement, la jeune femme rentre seule à Alger avec son fils et l'enfant est confié à la grand-mère et à des tantes. Puis elle part vivre en France et épouse un homme avec qui elle fera sa vie.

Malgré cette enfance très difficile, Etienne Claverie va plutôt bien s'en sortir. Il devient un homme très droit, d'une éthique personnelle très exigeante, avec un grand sens de l'humour et la détermination de créer une famille heureuse et unie. Il travaillera toute sa vie à la société pétrolière Shell à Alger. En 1936 il rencontre Louise Maillard et le coup de foudre est mutuel.

- *Héritage maternel* : une famille fortunée d'armateurs d'Alger, mais une enfance difficile aussi : la mère de Louise, dépressive, mourra jeune. Son père, très marqué par la guerre de 1914-18, se remarie au bout d'un certain temps avec une très jeune femme et Louise, alors âgée de 14 ans, aide à élever l'enfant qu'ils auront ensemble. D'un tempérament très extraverti, la mère de Pierre Claverie a elle aussi la détermination de créer une famille heureuse.

b) Une famille réussie

Pari tenu : ces deux êtres blessés par la vie donnent le meilleur d'eux-mêmes aux deux enfants qu'ils auront : Pierre et Anne-Marie et sauront créer une famille d'une qualité exceptionnelle, qui donnera à Pierre Claverie un équilibre étonnant. Ils sauront créer en particulier un climat de confiance, de respect et d'échanges dans lequel s'épanouiront leurs enfants. Lorsque ceux-ci quitteront le foyer, Etienne Claverie maintiendra ces liens familiaux étroits par une correspondance hebdomadaire, qui permettra notamment à Pierre de partager avec les siens tout ce qu'il vit en profondeur, ses réactions devant les événements, ses recherches sur Dieu, les amenant même à évoluer dans leur propre foi. Pour les parents, cette correspondance constituait un moyen de nourrir les liens au sein de la cellule familiale afin de donner à chacun les meilleures chances d'affronter les épreuves de la vie. Pierre Claverie poursuivra toute sa vie ces échanges épistolaires puis téléphoniques. Il dira plus tard à ses parents : « Votre œuvre de cellule créatrice et éducatrice, vous l'avez menée à fond, c'était votre raison d'être sur la terre ».

c) Une jeunesse en Algérie, dans la bulle coloniale

Hormis les vacances d'été en France, l'enfance et la jeunesse de Pierre Claverie se déroulent presque uniquement en Algérie. Mais de quelle Algérie s'agit-il ? Les Français arrivent en 1830, après trois siècles de régence turque, sans qu'une identité algérienne ne se soit vraiment affirmée. Les premiers colons mirent plusieurs décennies à s'implanter dans le pays. Un siècle plus tard, en 1930, toute une population européenne s'est installée, venue de France mais aussi d'Espagne, d'Italie et de Malte. En 1962, cette population représente 1 million de personnes alors que les

Algériens sont près de 8 millions. Autant les colons vivant en milieu rural côtoyaient les Arabes et apprenaient leur langue, autant les citadins pouvaient vivre des années entre eux, sans véritablement en rencontrer, si ce n'est comme décor de leur vie quotidienne. Ce fut le cas de Pierre Claverie. Il explique : « Je n'ai jamais eu d'amis arabes, ni dans l'école de mon quartier d'où ils étaient absents, ni au lycée où ils étaient peu nombreux. Nous n'étions pas racistes, seulement indifférents, ignorant la majorité des habitants de ce pays... Je suis passé complètement à côté du peuple musulman alors qu'il constituait les neuf dixièmes de mon environnement humain. J'ai vécu vingt ans dans ce que j'appelle maintenant une bulle coloniale, sans même voir les autres ». Et l'Eglise catholique locale n'aidait aucunement à cet égard. Pierre Claverie souligne encore : « J'ai dû entendre de nombreux sermons sur l'amour du prochain, car j'étais chrétien et même scout, sans jamais réaliser que les Arabes étaient aussi mon prochain. Il a fallu une guerre pour que la bulle coloniale éclate ».

2. Une vocation dominicaine

a) Le scoutisme dominicain

Pierre Claverie ne semble pas avoir conservé de souvenirs majeurs de l'éducation religieuse catholique de son enfance. Par contre, une influence capitale sera celle du scoutisme au sein de la Saint-Do, un ensemble créé par les Dominicains d'Alger au début des années 30. L'un des deux pères dominicains moteurs de ces troupes scoutistes, le père Lefèvre, eut une forte influence sur l'Ecureuil Attentif qu'était Pierre Claverie. Pierre lui doit d'avoir approfondi la foi de son enfance, mais ce fut davantage, de son propre aveu, par un type de présence et de témoignage que par un enseignement proprement dit. « Auprès de lui, explique-t-il, nous avons pu découvrir qu'il y a de la fierté et de la joie à être chrétien, sans complexe et sans tension excessive ». Au fur et à mesure de sa maturation personnelle, Pierre Claverie prendra ses distances avec certaines positions du père Lefèvre, qui était un partisan assez résolu de l'Algérie française, comme la plupart des Dominicains d'Alger à cette époque. Mais il lui conservera toute son affection ainsi qu'au réseau des anciens de la Saint-Do, qui est encore actif à ce jour et où, jusqu'à la fin, Pierre Claverie participera à leurs rencontres annuelles.

b) Les années de formation en France

Au sortir de ses études secondaires à Alger, Pierre Claverie envisage d'entrer au séminaire, mais son père lui conseille de poursuivre d'abord des études supérieures avant de prendre une décision. Il part donc assez rapidement en France, à Grenoble. Il a 19 ans.

• *Grenoble : novembre 1957-octobre 1958*

Inscrit à la faculté des sciences, Pierre Claverie suit sans réel enthousiasme les cours de préparation aux concours d'ingénieur. Son année se soldera d'ailleurs par un échec. La seule chose qui va le passionner pendant cette période, du moins en apparence, c'est la politique. Il assiste aux conférences-débats dans les amphithéâtres de l'université et s'engage assez vite dans un groupuscule de droite, le CUIP (Comité universitaire d'information politique), pendant tout un semestre. Il s'agit surtout de porter la contradiction à ceux qui ont pris fait et cause pour l'indépendance de l'Algérie et de rafler les exemplaires de la revue *Témoignage Chrétien* aux points de vente des églises, un journal chrétien de gauche qui ouvre volontiers ses colonnes à ceux qui dénoncent la répression française en Algérie.

Pendant ce temps, en effet, la réalité du nationalisme algérien est devenue un fait indéniable. Le mouvement nationaliste travaille la société algérienne en profondeur depuis des décennies. Ce nationalisme a mûri dans deux mondes distincts : le monde ouvrier de l'émigration, où l'influence communiste est forte, et les cercles musulmans cultivés, les oulémas, des notables modérés qui explorent les voies d'un renouveau de l'islam, fascinés par les courants de la renaissance arabe qui travaillent le monde musulman depuis le 19^{ème} siècle. Ces religieux algériens prennent conscience de

l'état de soumission culturelle dans lequel se trouve leur pays et militent pour un plus grand respect de la personnalité algérienne, principalement au moyen de la promotion de la langue arabe. Le mot d'ordre du Mouvement des Oulémas, en 1931, deviendra un slogan fameux : « L'islam est ma religion, l'arabe est ma langue, l'Algérie est ma patrie ». Bien que venant d'horizons culturels et politiques très divergents, ces deux approches vont se rejoindre et cristalliser dans un mouvement nationaliste, à la faveur de la misère dans laquelle vit la majorité du peuple algérien et de la répression qui s'intensifie depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Lorsque le gouvernement français lance un vaste programme d'infrastructures pour tenter de rattraper le retard en matière de logements, d'écoles et de dispensaires, il est trop tard : le nationalisme algérien est déjà passé à l'action révolutionnaire et obtient vite le soutien de la population. Finalement, c'est une véritable guerre de libération qui se déploie.

Lorsque Pierre Claverie quitte son milieu familial protégé pour se retrouver dans une université française, il est confronté aux débats autour de la logique de répression de la France mais aussi à l'incompréhension des Français de la métropole vis-à-vis des pieds-noirs. Il s'informe sur les opérations de pacification et son analyse politique évolue lentement, notamment grâce à des discussions approfondies avec des vendeurs de *Témoignage Chrétien* et sa participation à l'aumônerie étudiante. Cette aumônerie est animée par un jésuite, en lien avec ses frères jésuites du Centre Catholique Universitaire d'Alger, qui tentaient depuis plusieurs années d'ouvrir les yeux des jeunes étudiants pieds-noirs sur la réalité du sous-développement de la majorité de la population arabe d'Algérie. Il faudra près de quatre ans à Pierre Claverie pour changer vraiment sa vision politique. Il écrira plus tard : « Peut-être parce que j'ignorais l'autre ou que je niais son existence, un jour il m'a sauté à la figure. Il a fait exploser mon univers clos, qui s'est décomposé dans la violence ».

• *Lille et le Saulchoir : décembre 1958-juillet 1967*

A la fin de cette année universitaire et d'un pèlerinage étudiant à La Salette, sa décision est prise de devenir prêtre. Il l'annonce à ses parents en octobre 1958, alors qu'il a tout juste 20 ans. « Si j'ai choisi le sacerdoce, c'est pour me donner à fond à quelque chose dont je sens que c'est la plus belle chose du monde, c'est pour m'user pour quelque chose qui en vaille la peine pour les autres comme pour moi ». « La vie en communauté », ajoute-t-il, « si elle apporte les petits inconvénients dus à la condition humaine, apporte aussi l'immense réconfort de la prière et de la réflexion en commun ». Il se retrouvera pleinement à l'aise dans les caractéristiques fondamentales de l'Ordre de saint Dominique : le goût pour l'étude et la prédication, la vie fraternelle et un certain sens de la vérité.

Au noviciat de Lille, Pierre fait avec joie l'apprentissage de la vie religieuse et se confronte aussi à des points de vue sur l'Algérie fort différents du sien, qui le font évoluer. Pierre décide rapidement d'apprendre l'arabe et de faire partie d'un séminaire d'études sur l'islam. Autre facteur d'ouverture pour lui : des après-midi de travail en banlieue populaire lilloise qui lui font découvrir la misère ouvrière du Nord. Cet apprentissage de la diversité ainsi que la découverte des larges perspectives apostoliques qui s'ouvrent devant lui le passionnent. Il rencontre de grandes pointures dominicaines telles que le père Chenu, qui met l'islam parmi les défis majeurs pour l'Eglise, le père Duval, qui lui fait découvrir les missions dominicaines au Maroc et l'école de langue arabe de Tunis dès les débuts de l'Ordre, ou le père Anawati, qui vit et travaille intellectuellement dans le monde musulman, en Egypte. Il découvre aussi avec intérêt les communautés chrétiennes arabes du Moyen-Orient par l'intermédiaire de pères de Mossoul. Il se forme au maximum, dans tous les domaines : théologie, spiritualité, Ecriture Sainte, liturgie, etc. Enfin, il s'établit solidement dans une vie de prière régulière, que ce soit l'oraison personnelle ou la prière communautaire, qui sera l'enracinement quotidien de toute sa vie.

Au centre dominicain de formation du Saulchoir, près de Paris, où il part après sa profession temporaire, il fait des études de philosophie et de théologie et parachève sa formation dominicaine. Il fait profession solennelle en 1964 et sera ordonné prêtre l'année suivante, à l'âge de 27 ans.

Des années plus tard, Pierre Claverie fera la synthèse de cette période fondatrice de sa vie : « Je suis né d'une double vocation, algérienne et dominicaine. J'ai assisté impuissant à l'écroulement du monde dans lequel j'avais grandi. Tout ce que j'avais vécu et appris, tout ce que je croyais juste et bon a été brutalement remis en cause par l'émergence du nationalisme algérien. Comment avais-je pu vivre dans l'ignorance de ce monde qui exigeait d'être reconnu avec son identité et sa dignité ? Comment avais-je pu entendre si souvent dans les églises les paroles du Christ sur l'autre à aimer comme soi-même, comme Lui-même, et ne jamais avoir rencontré cet autre-là ? Parallèlement, un cheminement spirituel pénible m'a conduit à la vie religieuse. Ma soif de communication, née de l'échec d'une société et d'une Eglise coloniales, allait trouver un premier remède dans une communauté fraternelle, préoccupée elle aussi du drame algérien et mieux préparée que moi à en comprendre les enjeux politiques et spirituels. Des frères avaient déjà pris position au cours de la guerre et ils m'aidaient à franchir les seuils de mon ignorance et de mes peurs. Alors j'ai eu soif de comprendre comment nous avons pu vivre, et vivre chrétiennement, sans même nous poser la question de l'autre ». C'est ainsi qu'il a pris conscience qu'il « avait longtemps vécu dans l'illusion » et que non seulement l'Algérie française était morte mais qu'elle n'était pas défendable parce qu'elle était construite sur l'exclusion, qu'il qualifiera plus tard de « péché originel ». Ayant compris que la cause algérienne était juste, il prépare ses parents à devoir rentrer en France, puisque « l'Algérie va devenir une espèce de pays neuf » et les aide à accepter le message de Mgr Duval, archevêque d'Alger, qui ouvre la porte à l'autodétermination.

La communauté dominicaine d'Alger vit elle aussi une évolution douloureuse et un groupe de religieux plus ouvert se constitue. Le nouveau prier propose au provincial que Pierre Claverie vienne passer l'été 1961 à Alger et Pierre fait un stage intensif d'arabe. De retour en France, il se fait envoyer un Evangile en arabe et correspond avec les Petits Frères de Jésus, rencontrés au stage, qui vivent au milieu du petit peuple algérien, dans des cités nouvelles. Stimulé par ces contacts, Pierre Claverie se porte volontaire au printemps 1962 pour faire ses 18 mois de service militaire en Algérie. Il choisit l'aumônerie, devient l'animateur d'un Foyer du soldat de l'armée de l'air à Alger et organise des recollections. Pierre y fait avec joie et succès ses premières expériences effectives de vie apostolique et de prédication alors que le pays se désagrège et que les pieds-noirs plient bagage. Convaincu désormais du bien-fondé de l'indépendance politique de l'Algérie, Pierre n'est pas encore très au clair sur sa place dans ce pays. « Nous n'avons plus rien de commun avec ce nouveau monde qui naît sans nous, après avoir été conçu contre nous depuis sept ans », écrit-il en octobre 1962. Les parents de Pierre vendent l'appartement familial et partent s'établir à Nice. Pierre s'adresse à eux en ces termes : « Vous n'êtes pas déracinés, puisque vos racines sont dans le cœur des hommes et pas dans la terre ou les briques. Un nouveau milieu humain à Alger a bouleversé les structures de briques au point de les rendre méconnaissables. Ce bouleversement ne laisse place qu'aux pionniers, à ceux qui, comme moi, n'ont rien à perdre et qui ont consacré leur vie à un service des autres... Le combat qui s'est déroulé là-bas n'était pas à votre mesure, il est à la mesure des révolutionnaires, des visionnaires, des intérêts qui se sont affrontés. Plus rien à faire pour ces hommes par vous ; d'autres prendront la relève, et je me prépare à en être, dans ma sphère propre ».

A Alger, Pierre Claverie a été le témoin de la mise en place d'un pouvoir aux mains des Algériens ; les luttes pour contrôler le nouvel Etat ont été âpres, mais une chose est désormais acquise : l'Algérie est et sera algérienne. En octobre 1963, Pierre rentre en France pour achever sa dernière tranche d'études théologiques et de préparation à l'ordination. L'autre pôle mobilisateur de ces années est son projet de retourner en Algérie, autrement. Son désir est soutenu par le prier de la communauté dominicaine d'Alger, qui fait le maximum pour obtenir qu'il soit assigné là-bas. Finalement, Pierre est autorisé à partir en Algérie en 1967, au moment du cinquième anniversaire de l'indépendance. Cette fois, il rentre pour de bon en Algérie. Il a 29 ans. Il va maintenant découvrir non plus « les Arabes », mais « les Algériens », apprendre leur langue et visiter leur pays, qui est aussi le sien, mais qu'il ne connaissait pas.

3. Pierre Claverie dans l'Algérie de l'Indépendance : 1967-1981

Trois fils conducteurs pour cette période : l'évolution de l'Algérie, l'évolution de l'Eglise d'Algérie, et l'évolution personnelle de Pierre Claverie.

a) Une Algérie algérienne

Des cadres algériens prennent peu à peu les rênes du pays, aidés par des coopérants enthousiastes pour cette Algérie nouvelle, où le socialisme autogestionnaire est le modèle de référence. La priorité est de mettre en place un Etat en créant des structures administratives et en formant un encadrement où l'armée et un parti unique, le FLN, vont jouer un rôle majeur. L'Etat prend le contrôle direct des secteurs-clé de l'économie. Autre axe central : la politique d'arabisation. Profondément déculturée par 130 ans de présence française, la société algérienne veut récupérer une identité ; l'accès à la langue arabe, qui est aussi la langue de l'islam, en est un élément essentiel. Mais à cette époque, c'est l'approche laïque et socialisante qui domine.

b) Une Eglise d'Algérie en pleine mutation

Les pieds-noirs ayant quitté en masse le pays en 1962 avec une grande partie du clergé, beaucoup d'églises sont désertes. Une toute petite minorité de chrétiens pieds-noirs s'est solidarisée avec la lutte des Algériens pour leur indépendance. Les prêtres et les religieuses restés sur place vont devoir ajuster leur présence aux réalités nouvelles : la communauté à servir n'est plus uniquement la communauté chrétienne mais le peuple musulman. Pour tous commence une nouvelle aventure de solidarité avec un pays musulman, confronté aux urgences du développement. Il n'y a pas en Algérie, comme c'est le cas au Moyen-Orient, de population locale de tradition chrétienne. L'Eglise d'Algérie sait qu'elle ne veut pas être une Eglise pour les étrangers de passage, sans enracinement local. L'enjeu est de savoir comment elle peut devenir algérienne.

c) L'algérianisation de Pierre Claverie

C'est l'heure pour lui de l'apprentissage approfondi de la langue arabe. Il suit des cours auprès des religieuses libanaises des Saints-Cœurs qui travaillent dans le domaine de l'éducation, de la santé et de la promotion féminine et qui sont parfaitement intégrées dans la société algérienne. Pierre s'engage à fond. Il explique : « Il faut à tout prix pénétrer un peu la langue pour commencer à percevoir l'abîme qui nous sépare... je commence à avoir le coup de foudre pour la langue et le monde arabe ». « Je ressens le besoin de m'algérianiser davantage ». Ces dix années d'étude intensive lui donnent non seulement accès à une langue mais à un monde culturel dans lequel il désire entrer. En outre, les sœurs l'introduisent auprès d'amis algériens, ce qui va jouer un rôle majeur dans son algérianisation en profondeur.

Les sœurs libanaises comptent parmi leurs étudiants des hauts fonctionnaires, des femmes de ministres, des magistrats pour qui une meilleure connaissance de la langue arabe est urgente : ayant fait leurs études à l'époque coloniale, il leur manque une réelle maîtrise de cette langue, aujourd'hui dominante dans l'administration, dans la politique et à l'école, où leurs propres enfants sont peu à peu scolarisés en arabe. Pierre Claverie peut ainsi avoir des contacts personnels et amicaux avec des personnes dont il avait eu pendant toute sa jeunesse une image négative. Il se montre très soucieux d'interroger les acteurs même de la guerre de libération, notamment des femmes qui ont formé le noyau de la révolution algérienne, du temps où elles étaient étudiantes et poseuses de bombes. Il se met à fréquenter lui-même de nombreux Algériens, chez qui il retrouve la cordialité méditerranéenne de ses origines. De plus, la communauté dominicaine a également tout un réseau d'amis algériens. Grâce à ses nouveaux amis, Pierre Claverie peut se réapproprier un pays et une identité : il est désormais chez lui dans ce pays, puisque ces Algériens le considèrent comme l'un des leurs.

Parmi ses activités apostoliques de l'époque, il faut citer la pastorale des coopérants, un travail avec des couples mixtes, des homélies à Radio Alger, des conférences et des recollections. Pierre passe aussi un an dans la région de Constantine, où il devient le conseiller théologique de l'évêque et où il fait la découverte de l'Algérie rurale en circulant dans le diocèse. Il découvre aussi une présence chrétienne d'un type nouveau pour lui : enfouie dans la masse, accomplissant son service dans la discrétion.

En 1973, à 35 ans, Pierre Claverie se retrouve directeur des Glycines, un Centre d'études diocésain de langue et de pastorale à Alger, où se donnent des cours d'arabe dialectal et classique et des cours de théologie. L'un des proches de Pierre Claverie se souvient qu'il demandait peu conseil mais qu'il avait une étonnante capacité à intégrer le point de vue des autres dans son analyse. Il va créer aux Glycines un style d'accueil propice à la rencontre et au dialogue, qui incite les Algériens à fréquenter facilement cette maison.

L'enjeu, pour Pierre Claverie, est de « tout faire pour que l'autre existe, pour que nous découvriions ensemble la vérité que nous vivons. Par l'enseignement de l'arabe, aider les étrangers à se dépayser et à mieux comprendre les Algériens. Par la rencontre et la réflexion modeste sur la culture et la société algériennes, dépasser les préjugés tenaces, entretenus en Europe, ou les impressions superficielles. Par une réflexion théologique qui tente d'intégrer l'expérience de la rencontre des autres, entendre la Parole que Dieu prononce ici en Algérie pour nous en faire vivre ».

d) L'évolution de l'Algérie et de l'Eglise d'Algérie

Pierre Claverie suit de près *l'évolution de l'Algérie*. La construction du pays, les changements des mœurs induits par l'urbanisation et la scolarisation accélérées, la corruption et le népotisme ne peuvent que choquer la masse de la population algérienne, rurale et imprégnée d'un islam très populaire. Les idéologues du régime s'efforcent de montrer que le socialisme à l'algérienne n'est pas incompatible avec l'islam, mais les technocrates sont dépassés. Des concessions majeures sont alors faites par les dirigeants algériens. La première est une arabisation hâtive accélérée, fondée sur la conviction que la réappropriation de l'identité culturelle du pays passe d'abord par la langue arabe. Cette vision des choses va contribuer à la négation des langues berbères et de la diversité culturelle du pays. D'autre part, il faut recourir à de nombreux enseignants syriens, palestiniens et égyptiens, souvent indésirables chez eux car liés à des mouvements fondamentalistes comme les Frères musulmans, ce qui sera extrêmement lourd de conséquences pour la jeunesse. D'autres concessions sont faites aux islamistes. A l'islam algérien populaire, qui comporte fort peu de théologiens et d'imams qualifiés, le pouvoir tente de substituer un islam orthodoxe, réformiste, en contrôlant les imams et en diffusant sur les ondes un enseignement religieux officiel. Un partage des tâches se réalise de facto : aux technocrates le pétrole et le commerce, aux islamistes la religion et l'école. Après l'arrivée au pouvoir du colonel Chadli, l'essentiel va se jouer entre l'armée et les islamistes, au détriment des démocrates.

L'Eglise d'Algérie se retrouve de plus en plus confrontée dans les années 70 à la réappropriation de ses lieux de culte et de ses écoles diocésaines par les Algériens. La question de fond qui se pose à elle, c'est celle du sens et du style de présence chrétienne à adopter dans un pays musulman : soit défendre au maximum la surface sociale de l'Eglise, soit consentir à être le levain dans la pâte en vivant une vraie précarité institutionnelle. Ce contexte incite les évêques de la CERNA (Conférence des évêques de la région nord de l'Afrique) à élaborer un document auquel collabore Claverie sur le sens d'une présence chrétienne dans un pays musulman, où tout prosélytisme est exclu mais où le témoignage garde tout son sens.

Il s'agit d'abord de prendre acte que le service rendu au pays en matière de développement n'est plus une raison suffisante de la présence chrétienne. Le « vivre avec » devient progressivement la raison majeure de la présence de l'Eglise. Un autre élément complique la situation : l'Algérie est un pays quasi exclusivement musulman et l'Eglise se trouve ici « dans la maison de l'islam ». Ce statut d'hôtes dans la

maison de l'islam contraint les chrétiens d'Algérie à s'impliquer le moins possible dans la vie politique du pays. D'où leur intérêt pour une association créée au lendemain de l'indépendance par l'Eglise réformée : le Comité chrétien pour le service en Algérie. D'abord axé sur la coopération au développement, celui-ci va évoluer au fil des années. Dès l'origine, son président, le pasteur Jacques Blanc, implique Pierre Claverie dans le projet. Cette association, qui prend le nom de "Rencontre et Développement", apporte un soutien concret à des mouvements de libération nationale ou des militants en exil, une réflexion sur les causes du sous-développement et le maintien des impérialismes dans nos régions, ce qui permet d'entretenir une solidarité effective avec des hommes qui luttent pour leur liberté ou le respect de leur dignité. « Là encore, explique Pierre Claverie, il s'agit de parcourir un bout de chemin hors de notre monde chrétien et occidental, clos et souvent asphyxiant ».

e) Pierre Claverie face à de nouvelles responsabilités

Après une période où il est question pour lui d'accepter des responsabilités au sein de l'Ordre dominicain, Pierre Claverie obtient de pouvoir rester en Algérie où il a déjà beaucoup aidé l'Eglise à se situer dans un contexte en évolution, parfois inconfortable. Finalement, à 43 ans, il est nommé évêque d'Oran en juin 1981.

4. Pierre Claverie, évêque d'Oran

a) Des débuts heureux : 1981-1987

Pierre Claverie sera évêque d'Oran pendant 15 ans. Le diocèse d'Oran couvre tout l'ouest algérien. Sur les 4 millions de personnes habitant alors cette zone, on compte environ 18.000 catholiques. En réalité, 10% d'entre eux seulement ont un lien avec la communauté chrétienne et un millier de personnes, de toutes nationalités, pratiquent régulièrement.

Dans son homélie d'ordination, Pierre Claverie expose nettement les grands principes de sa vie :
« Nous ne voulons pas être les soldats d'une nouvelle croisade contre l'islam ou contre l'incroyance, ni les agents d'un néo-colonialisme économique ou culturel qui diviserait le peuple algérien pour mieux le dominer. Nous ne voulons pas être de ces évangélistes prosélytes qui croient honorer Dieu par un manque total de respect de l'autre, de sa culture, de sa foi. Mais nous sommes et nous voulons être des missionnaires de l'amour de Dieu tel que nous l'avons découvert en Jésus-Christ : un amour infiniment respectueux des hommes, qui ne s'impose pas et ne force pas les consciences et les cœurs. Avec délicatesse et par sa seule présence, il réconcilie ce qui était déchiré et remet debout ce qui était écrasé. Cet amour, nous l'avons connu et nous y avons cru, il nous a saisis et entraînés. Nous croyons qu'il peut renouveler la vie de l'humanité pour peu qu'on le reconnaisse ».

« Comment écouter si nous sommes pleins de nous-mêmes, de nos richesses matérielles ou intellectuelles ? Notre chance, en Algérie, est d'être assez démunis et de n'avoir plus rien à défendre, ni fortune, ni bâtiments, ni influence, toutes choses bien dérisoires au regard de l'Evangile des béatitudes. Plutôt que de nous protéger, nous devons défendre ce que nous jugeons être essentiel à la vie, à la croissance, à la dignité et à l'avenir de l'homme. L'amour de Dieu nous y pousse... »

La double priorité de son épiscopat sera d'assurer l'unité et le dynamisme de la communauté chrétienne mais aussi de rejoindre, en Eglise, l'Algérie à laquelle il se sent envoyé. Il développe au maximum son réseau d'amis algériens et ira même jusqu'à dire de l'un de ses amis oranais, l'avocat Redouane Rahal, qu'il est « son vicaire général musulman ».

Sur le plan politique, la situation en Algérie ne cesse de se dégrader. L'agriculture, sacrifiée à l'industrialisation et gérée de manière trop bureaucratique, est loin de satisfaire les besoins d'une population en croissance rapide. Les besoins sociaux sont négligés et la frustration de la population grandit, en particulier chez les jeunes qui trouvent difficilement du travail et un logement. Il y a en

outre fort peu de place pour une expression démocratique. Les ingrédients sont là pour une explosion sociale qui se produira en octobre 1988. C'est sur ce terreau que les mouvements islamistes vont se développer.

Mgr Claverie sera confronté au fil des ans à la difficulté croissante pour les étrangers de trouver un emploi en Algérie, ce qui affecte la vie de l'Eglise car presque tous les prêtres et les religieuses dépendent d'un contrat de travail pour avoir une insertion dans le pays. La résiliation de ces contrats commence dans les années 80, l'Algérie disposant de plus en plus de cadres nationaux formés. L'une des initiatives de Pierre Claverie est la création de « plates-formes de rencontre et de service », où l'Eglise met des locaux et du personnel qualifié à la disposition du pays pour répondre aux besoins de la population. Ces lieux permettent aux chrétiens et aux musulmans d'affronter ensemble des défis communs, favorisant la confiance et l'établissement d'un dialogue.

Pierre Claverie fait aussi tout un travail d'information sur la situation en Algérie et sur l'Eglise dans ce pays lors de ses passages en France, notamment auprès des pieds-noirs et des anciens de la Saint-Do. Certains d'entre eux créeront même une association d'entraide pour soutenir son action.

Très présent sur le terrain, il multiplie les contacts tous azimuts jusqu'à pouvoir dire deux ans plus tard, à la rencontre diocésaine de la Pentecôte 1983, rassemblant un millier de chrétiens de son diocèse, « je connais presque tout le monde ». Sans parler de la population locale, à tous les échelons de la société.

Il faut aussi signaler les éditoriaux qu'il écrivait tous les mois pour le bulletin du diocèse d'Oran, *Le Lien*, et qui étaient de mini-prédications d'une grande profondeur et d'une grande liberté de parole. Leur audience dépassera vite les confins du diocèse.

Enfin, il faut mentionner qu'une fois devenu évêque, il fut nommé en 1987 membre du Conseil pontifical pour le Dialogue Interreligieux, où la solidité de sa réflexion et son ouverture étaient fort appréciées.

b) Un évêque dans la tourmente : 1988-1996

Pierre Claverie n'aura jamais la nationalité algérienne. Il avait fait des démarches pour l'obtenir après sa nomination comme évêque, dans le contexte d'une algérianisation des cadres de l'Eglise, souhaitée à la fois par les Algériens et par l'Eglise. Au moment de la crise de 1988, le dossier est complet mais n'aboutira pas, peut-être parce que l'évêque d'Oran est en train de devenir un homme public dont les positions libres et courageuses sont très médiatisées.

Il a alors tout juste 50 ans. L'année 1988 marque un tournant dans l'histoire de l'Algérie : suite à des émeutes provoquées par le malaise social, le régime du parti unique qui contrôlait la vie politique du pays depuis l'indépendance s'effondre et ouvre la voie au multipartisme. Dans le même temps, l'islamisme politique va occuper le devant de la scène. La victoire du Front Islamique de Salut (FIS) aux élections municipales de 1991 puis l'annulation des élections législatives de janvier 1992 ouvrent une crise politique majeure.

Pour Pierre Claverie, l'heure n'est plus aux débats académiques sur le dialogue. « Vivre ensemble dans le respect des différences » devient le leitmotiv de ses prises de position. L'islam, qui avait été un facteur essentiel de recomposition de l'identité algérienne à l'époque coloniale, bascule maintenant dans un islamisme politique radical, aboutissant à la violence.

La minorité chrétienne d'Algérie s'inquiète de l'instauration éventuelle d'un régime islamiste en Algérie, mais Pierre Claverie refuse de se laisser enfermer dans une problématique de ghetto : avant de défendre les intérêts spécifiques de la communauté chrétienne, il préfère se concentrer sur les défis

communs que chrétiens et musulmans doivent affronter en Algérie, en axant notamment sa réflexion sur la place du religieux dans la société et le danger des amalgames entre religieux et politique. Il prône aussi un véritable apprentissage de la démocratie à tous les niveaux de la vie politique et sociale pour sortir de la bipolarisation de la vie politique. Se renforce en lui la conviction que le vrai combat est celui d'une « humanité plurielle ».

Après l'assassinat du nouveau président de l'Algérie, Mohamed Boudiaf, en juin 1992, le pays s'enfonce dans la violence. Pierre Claverie prend publiquement position. Le 15 août 1993, il fait paraître un communiqué dans la presse algérienne sous le titre « Nous ne pouvons nous taire » : « Nous ne sommes pas nombreux et nous ne pesons guère dans la crise qui secoue l'Algérie depuis cinq ans déjà. Nous nous efforçons par la prière et la solidarité active de maintenir un climat de dialogue et de fraternité avec nos nombreux amis musulmans de tous horizons et de toutes tendances. Nous nous faisons aussi les défenseurs de la vérité lorsque l'information défigure notre réalité commune. Mais nous ne pouvons pas taire notre inquiétude de voir dégénérer un conflit politique en guerre civile... Ni la religion ni une idéologie quelconque ni un projet politique ne peuvent justifier les morts quotidiennes auxquelles l'opinion semble hélas s'habituer... Nous en appelons à la raison et à la foi de tous les croyants pour que le dialogue se substitue au meurtre et à la répression ».

En septembre 1993, les islamistes lancent un ultimatum aux étrangers, leur demandant de quitter le pays. L'évêque d'Oran refuse de céder à la panique mais intègre désormais cette réalité de la mort dans son regard sur sa mission. Quelques mois plus tard, les premiers religieux catholiques sont assassinés. Pour Pierre Claverie commence une période où il va s'engager à fond dans le débat public, estimant que c'est un service qu'il doit rendre à son Eglise et à son pays. A l'heure où est en péril tout ce pour quoi il a vécu et milité, le respect de l'autre, l'acceptation de la différence, le dialogue, il ne convient plus de se mettre à l'abri. Comme évêque et comme fils de l'Algérie, sa parole est écoutée, alors il en use, en solidarité avec tant d'amis algériens qui eux aussi résistent.

Écoutons le communiqué instructif publié par les islamistes au lendemain de l'assassinat de deux religieux, desservant une bibliothèque d'Alger : « Dans le cadre de la politique de liquidation des juifs, des chrétiens et des mécréants de la terre musulmane d'Algérie, une brigade du GIA a tendu une embuscade dans laquelle ont été tués deux croisés qui avaient passé de longues années à propager le mal en Algérie ». L'affaire Sant' Egidio, en janvier 1995, envenime encore la situation. Il s'agit d'une initiative de la communauté Sant' Egidio en Italie aboutissant à la signature d'une Plate-forme pour une Solution politique et pacifique de la crise algérienne par des partis algériens d'opposition et le FIS. Cette initiative, chargée de malentendus provenant d'une méconnaissance profonde de la situation du pays, met en difficulté les chrétiens d'Algérie alors que ceux-ci n'y sont pour rien. Les médias vont vanter sans nuances cette plate-forme et Pierre Claverie choisit d'intervenir publiquement à de multiples reprises tout au long du printemps 1995 pour rétablir la vérité et faire comprendre la situation réelle en Algérie.

Dans ce contexte, l'Eglise doit-elle partir ou rester en Algérie ? La position des évêques d'Algérie est la suivante : l'Eglise reste, car elle ne se considère pas comme une réalité étrangère ; pour ce qui est des personnes, on examine au cas par cas. La majorité des permanents restera. Le diocèse d'Oran continue même de faire des projets.

Le premier semestre 1996 est marqué par une recrudescence de la violence en Algérie, qui frappe la société algérienne, dont les morts se comptent par dizaines de milliers. Elle frappe aussi l'Eglise, notamment avec l'assassinat des sept moines trappistes à Tibhirine.

Relisant le jeune pasteur allemand Dietrich Bonhoeffer, résistant au nazisme, Pierre Claverie souligne : « Nous ne sommes pas les premiers à affronter la violence et la mort avec nos mains nues et la seule force de nos convictions. Nous ne sommes pas les seuls non plus. Dans les moments où nous pourrions

être tentés de renoncer, de fuir ou de nous enfermer dans la crainte, comment ne pas entendre la voix de ceux qui opposèrent à la mort leur vie offerte pour témoigner de leur foi en la toute-puissance de l'amour ? »

En mai 1996, Pierre Claverie déclare à la télévision française : « Ces solidarités que nous avons cherchées, que nous avons voulues et réalisées pendant des décennies, nous les voulons encore aujourd'hui, à un moment où les conflits s'aggravent entre les cultures et les religions, à un moment où l'exclusion et la marginalisation existent. Nous entendons lancer ce message de paix par notre simple existence ». De facto, l'évêque d'Oran est quasi transformé en porte-parole de l'Eglise d'Algérie.

Dans une homélie majeure prononcée à Prouilhe en juillet 1996, il explique : « Depuis le début du drame algérien, on m'a souvent demandé : pourquoi restez-vous ?... Nous sommes là-bas à cause de ce Messie crucifié. A cause de rien d'autre et de personne d'autre ! Nous n'avons aucun intérêt à sauver, aucune influence à maintenir. Nous ne sommes pas poussés par je ne sais quelle perversion masochiste. Nous n'avons aucun pouvoir, mais nous sommes là comme au chevet d'un ami, d'un frère malade, en silence, en lui serrant la main, en lui épongeant le front. A cause de Jésus parce que c'est lui qui souffre là, dans cette violence qui n'épargne personne, crucifié à nouveau dans la chair de milliers d'innocents. Comme Marie, sa mère et saint Jean, nous sommes là au pied de la Croix où Jésus meurt abandonné des siens et raillé par la foule. N'est-il pas essentiel pour le chrétien d'être présent dans les lieux de dérélition et d'abandon ? »

Le 1^{er} août 1996, Pierre Claverie et son chauffeur musulman Mohammed sont tués par une bombe placée à l'entrée de la chapelle de l'évêché d'Oran. Mgr Teissier, l'archevêque d'Alger, dira des funérailles qui se déroulèrent quelques jours plus tard à Oran que ce fut « une assemblée unique et probablement jamais vue depuis 14 siècles qu'existe l'islam, cette assemblée chrétienne où une majorité de musulmans pleuraient et célébraient un frère évêque dont le ministère avait sens non seulement pour la communauté chrétienne mais pour un grand nombre de personnes de la communauté musulmane ». Comme le soulignait une femme algérienne musulmane lors des funérailles : « Mes amis, il faut nous ressaisir, il faut rester debout pour l'Algérie de notre évêque ».

* * *

En conclusion, écoutons un ami de Pierre Claverie, Maître Redouane Rahal : « Malgré sa mort physique, Mgr Claverie reste vivant parce que son message de fraternité est toujours d'actualité. C'est aux hommes de le faire fructifier et de le diffuser pour la paix des âmes et des esprits. En son temps, il fut un homme courageux dans ses convictions et il restera à jamais un exemple de tolérance, d'amour et une grande référence. L'Algérie, qui a vu naître en son sein saint Augustin et Cheikh Ben Badis, s'honore d'avoir eu également un Pierre Claverie. Chez eux, comme chez lui, c'est le même cheminement dans le combat pour la justice et le respect de l'autre dans la différence ».